

Quel est l'ours en peluche le plus réconfortant ?

PSYCHOLOGIE

UNE EXPÉRIENCE PARTICIPATIVE A DÉTERMINÉ CE QUI DONNE À UN OURS EN PELUCHE UN POUVOIR RÉCONFORTANT. LE PLUS IMPORTANT NE TIENT PAS À SON PHYSIQUE : IL FAUT QUE CE SOIT LE VÔTRE.

Voici le portrait-robot de l'ours en peluche le plus réconfortant : il doit être plutôt grand, être facilement manipulable, avoir le pelage bien doux et sentir bon. Mais ce qui prime avant tout, c'est que ce soit le vôtre. « *Le lien émotionnel et la relation tissés avec notre ours en peluche au fil du temps est le premier des facteurs de réconfort* », résume Anne-Sophie Tribot, écologue post-doctorante à Aix-Marseille Université et autrice d'un article publié fin janvier dans *The Journal of Positive Psychology* qui détaille les résultats d'une expérience participative menée en 2019. En amont de la « Nuit des chercheurs » qui s'est déroulée cette année-là dans treize villes de France, un appel avait été lancé pour inviter les personnes à venir avec leur ours en peluche pour participer à l'étude. « *C'était une expérience ludique et attractive. Les enfants comme les adultes étaient très volontaires* », pointe Nathalie Blanc, professeure en psychologie à l'Université Paul Valéry de Montpellier et co-autrice de l'étude.

« *Les caractéristiques qui font de l'ours en peluche un objet réconfortant ont été très peu étudiées* », souligne-t-elle.



Couleur, taille, douceur des poils... les nounours ont été examinés sous toutes les coutures. PHOTO THIERRY BRASSAC

Et ce malgré une utilisation fréquente du nounours dans des travaux de recherche ou certains contextes, notamment en santé. Par exemple lorsque des enfants doivent passer des examens médicaux qu'ils appréhendent - comme une IRM. « *Permettre à l'enfant d'être avec un ours en peluche dans la phase préparatoire de l'examen abaisse son niveau d'anxiété* », précise la chercheuse.

Chez les adultes aussi...

L'expérience participative consistait à organiser une compétition entre ours en peluche. Les volontaires devaient les comparer en répondant à

une question simple : lequel aurais-tu le plus envie de câliner si tu étais triste ou avais peur ? « *En répétant cette expérience, nous avons pu calculer un score réconfortant pour chacun des ours* », explique Anne-Sophie Tribot.

Étonnamment, certaines caractéristiques n'ont pas semblé peser dans la balance. Par exemple, peu importe que l'ours soit célèbre, comme Winnie l'ourson ou l'Ours Paddington. « *Ça ne joue pas du tout* », assure Anne-Sophie Tribot. Peu importe, également, qu'il ait des traits juvéniles. Des caractéristiques pourtant sus-

ceptibles de les rendre mignons et attachants. « *Peut-être n'avions-nous pas assez de variabilité dans notre échantillon de photos pour faire ressortir ces éléments* », pointe-t-elle.

Dernière observation : la perception du réconfort d'un nounours est la même pour les garçons et les filles, enfants ou adultes. « *Elle ne change pas au fil de la vie et n'est pas biaisée par un effet de stéréotype de genre* », soulignent les chercheuses. Une force de l'ours en peluche face à d'autres objets liés à l'enfance, comme les poupées ou les robots articulés.

XAVIER BOVINET

REPÈRES

40%

C'est le pourcentage d'adultes qui indiquent dormir encore avec un ours en peluche auprès d'eux, selon une étude réalisée en 2017 auprès de 2 000 participants aux États-Unis. Plus de la moitié des personnes interrogées indiquaient posséder encore un ours en peluche quelque part.

395

C'est le nombre d'ours en peluche retenus lors de l'expérience participative menée en 2019 durant la « Nuit des chercheurs » dans treize villes de France. 930 personnes étaient venues avec leur peluche, mais beaucoup ont été écartées - notamment car elles n'étaient pas des ours.

1902

C'est la date de naissance de l'ours en peluche. Cette année-là, le *Washington Post* publie un dessin où le président américain Theodore Roosevelt - surnommé Teddy - refuse de tuer un petit ours brun. Un ours en peluche est alors fabriqué et largement vendu. Le « *Teddy bear* » est né.



PHOTO DR

« Nous étudions si le rapport au nounours influence celui envers l'ours »

ANNE-SOPHIE TRIBOT, ÉCOLOGUE POST-DOCTORANTE À AIX-MARSEILLE UNIVERSITÉ.

La Marseillaise : Vous avez établi le portrait-robot de l'ours le plus réconfortant. Il y a un intérêt marketing évident...

Anne-Sophie Tribot : C'est vrai. Mais nous souhaitons éviter que ces résultats soient « récupérés » commercialement. Ce n'est pas l'objectif. Pour nous, la recherche doit se situer en dehors de toute considération

marketing ou commerciale.

Quelle est la suite de ces travaux ?

A.-S.T. : Nous voulons mesurer le lien entre pouvoir réconfortant, beauté et volonté de conservation. L'objectif est de déterminer comment le rapport à une peluche peut influencer des préférences pour les vrais ours et, peut-être, avoir un effet sur la volonté de les protéger. C'est une vaste étude avec des milliers de participants. Pour l'instant, elle montre que nous avons tendance à vouloir protéger ce que nous aimons et ce que nous trouvons beau. Ce n'est pas nouveau. Mais nous essayons maintenant d'établir si les ours en peluche qui ressemblent beaucoup à des ours naturels sont préfé-

rés ou pas ? Et si oui, par quelles populations ? Quelles tranches d'âges ? Nous analysons les résultats.

Quelles données avez-vous utilisées pour ces nouveaux travaux ?

A.-S.T. : Celles issues de l'expérience participative menée en 2019, et des nouvelles. Car l'expérience se poursuit : Thierry Brassac, responsable d'un service de culture scientifique à l'Université de Montpellier et à l'origine de l'expérience, continue de proposer cette activité de médiation scientifique à des enfants. Et nous avons ajouté d'autres photographies d'ours pour cibler des caractéristiques que nous voulions tester.

PROPOS RECUEILLIS PAR X.B.